

GEORGES BRASSENS

ACCLAMÉ HIER SOIR A TOULON :

Mes chansons... une espèce d'émotion



Une moustache épaisse, célèbre. Un bon sourire. Des yeux vifs. Une pipe. Une mandoline. Voilà Georges Brassens.

Il n'est ni l'homme des yé-yé, ni l'acteur aux grands effets. Il ne quémande pas le succès. Ses camarades disent de lui qu'il est extraordinaire. Ils ont raison.

Avant son tour de chant qui lui valut hier soir à l'Opéra des acclamations, nous avons pu bavarder quelques minutes avec Georges Brassens. Il nous a parlé de sa tournée, de ses projets, de ses espoirs et aussi de Toulon où il aurait voulu s'arrêter plus longtemps. Et, naturellement, de ses chansons.

« Mes chansons, dit-il, une espèce d'émotion. Une façon d'exprimer ce que je ressens. J'aime chanter. Par la voix et les notes on arrive à rendre le verbe plus familier. La musique voyez-vous, fait passer beaucoup de choses ».

Georges BRASSENS : "le grand" de la chanson

Il est regrettable que la formule Gréco-Brassens n'ait pas été retenue pour la province. Quel festival, mes seigneurs ! On s'en pâme rien qu'à l'imaginer !

Voici deux ans, les chroniqueurs pensaient Georges Brassens fichu...

Il est actuellement le seul artiste avec Jacques Brel à pouvoir prétendre à une salle comble.

Pas de chaises rajoutées à l'orchestre, avant-hier soir, mais tous les strapontins occupés.

Un public jeune !

C'est la première fois, si ma mémoire est fidèle, que Georges Brassens attire autant de monde à Toulon, ce qui prouve que la bonne chanson parvient toujours « piano-piano », à s'imposer.

En première partie du programme, quatre artistes, inconnus du public pour la plupart, mais qui ont retenu l'attention des spectateurs, fait assez rare, lorsqu'on sait que les dits spectateurs ne sont venus que pour Brassens.

Martial Carre présente le spectacle. Il est, dit-il, le chantre des bonnes d'enfants, des physiques ingrats, des naufragés solitaires, etc. Il est aussi le compositeur des « Ratés de la bagatelle » que chante si bien... Patachou.

Avant lui : Jean-Pierre Lang, grand et mince garçon aux cheveux de lin, chante en s'accompagnant à la guitare. Jusque-là, rien d'original, si ce n'est ce qu'interprète le « gus ».

Colette Chevrot lui succède. Cette ex-championne de ski nautique (mais oui !), manie, paraît-il, la truelle, le rabot et la guitare (une de plus !) avec un égal bonheur. Elle est soutenue par Jean-Pierre Lang et Jean-Noël Favrot, tous deux à la guitare, voui !

Je comprends pourquoi Georges Brassens m'a dit, avant le spectacle : « Je regrette, je ne peux venir dire bonjour aux typos du journal, il faut que j'accorde les guitares ».

En vedette américaine : Bobby Lapointe.

C'était à voir !

Planté tellement gauchement devant le micro que son costume en paraît étriqué, il interprète les choses les plus farfelues, à l'aide de jeux de mots atroces. Le procédé peut paraître discutable (de matières), il est en tout cas efficace (noisettes).

Mon voisin de gauche se tortille de rire.

Chaque numéro n'ayant duré qu'une dizaine de minutes, la première partie s'avère courte et agréable.

La chaise et le double micro viennent d'être disposés sur la scène. C'est le moment attendu par tous : Brassens, costume gris, cravate noire, guitare à la main, apparaît. Il traverse le plateau de sa démarche un peu lourde, tandis que le public l'accueille sous un tonnerre d'applaudissements et de trépignements.

Brassens sourit... C'est-à-dire qu'on devine plutôt qu'on ne le voit son sourire. Seule, la moustache frémit, impertinente.

Les deux verres d'eau sont posés près du contrebassiste, sur le piano. Et chaque fois que Brassens aura terminé l'une de ses chansons, il saluera puis sous les applaudissements, se dirigera vers son accompagnateur Pierre Nicolas pour lui glisser quelques mots (le titre de la chanson suivante, peut-être ?) ou pour boire une grande lampée.

A la fin du spectacle, les deux verres seront à peu près vides.

Ainsi, le petit manège se reproduira durant vingt-quatre chansons (vous avez bien lu !)

Malgré quelques quintes de toux, Brassens a chanté jusqu'à minuit et quart, répondant aux nombreux rappels des spectateurs.

Les nouveautés, celles qui ont fait l'objet du microsillon numéro 9, ont toutes été livrées au public dimanche soir.

Il y eut : « Le fantôme », « La fusée », « Le codicille » et l'inénarrable « Bulletin de santé » qui fit se tordre de rire mon voisin (de droite, cette fois-ci). Il est vrai que les journalistes y sont fustigés... cruellement.

Merci pour eux !

Ils ne sont pas rancuniers.

Que dire de plus sur le bonhomme, puisqu'on a déjà tout décrit ?

Sa silhouette carrée, ses cheveux ondulants « poivre et sel », sa moustache qui « ne dissimule pas un bec de lièvre », comme il l'a plaisamment dit lui-même, son pied gauche sur la chaise, la guitare bien calée contre sa bedaine ...

Tel il nous apparut pendant une heure et demie.

Et le temps nous a semblé bien court.

Line BRUN.

Var Matin

6 décembre 1966



Georges Brassens entouré des pompiers du théâtre... Il ne les a pas encore mis en chanson mais... qui sait ?